

Bulletin Meteorologique.

Washington, D.C., 10 juillet. Indications pour la Louisiane. Temps - averse occasionnelle samedi et dimanche. vents légers du sud-ouest.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Lettre Noire. La Sensibilité à la double phy. Place des Verges. Les Vautours de Paris. Feuilleton de Dimanche (suite). Mondaines, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

LA COMMISSION DES PARCS ET AVENUES.

La Nouvelle-Orléans est sans conteste la plus heureusement située, la mieux aérée des grandes villes semi-tropicales qu'il y ait sur le globe. Assise entre le plus majestueux des cours d'eau et l'admirable lac qui la met en contact direct avec le golfe, elle est aussi la mieux construite au point de vue du confort.

Les hommes d'éthique qui l'ont fondée avaient compris, dès le premier jour, qu'il lui fallait avant tout de l'air et de l'espace, pour que ses habitants puissent s'y mouvoir à l'aise, en dehors des étroites bâtisses dans lesquelles le citadin aime généralement à se confiner.

Aussi ses voies de communications sont-elles larges et les habitations peu élevées - deux ou trois étages tout au plus, et, à l'exception du quartier central des affaires, chacune des résidences est séparée de ses voisines par une allée où l'air peut circuler, se renouveler constamment. C'est là un immense avantage, dont on ne comprend pas assez le prix et auquel elle doit en grande partie son exceptionnelle salubrité.

Dans une pareille cité où les trois quarts de l'existence doivent se passer en plein air, on conçoit que les autorités municipales et les associations libres de construction se fassent, avant tout, un devoir d'embellir les résidences à l'extérieur plus encore qu'à l'intérieur; d'y tracer de larges avenues, d'y multiplier les ombrages, d'y entretenir avec soin les chaussées et les trottoirs et de transformer autant que possible la ville en un immense jardin de plaisir.

immédiat de M. Allison Owen, nommé par le maire Capdevielle président du comité général chargé de toute cette entreprise. Cette Commission est appelée à rendre d'immenses services à notre ville. Jusqu'ici, on travaillait un peu au hasard, sans prévoir suffisamment les obstacles que l'on pouvait rencontrer sur la route où l'on s'engageait. Désormais il n'en sera plus de même, et nous serons plus exposés à voir nos tentatives d'améliorations arrêtées ou tout au moins retardées par des obstacles imprévus ou des objections insurmontables. Ces déconvenues suscitant à chaque instant parmi nous des découragements qui ne sont point de mise à l'heure qu'il est, et la Nouvelle-Orléans peut dorénavant marcher rapidement et d'un pas sûr sur la voie de progrès et de la prospérité.

Les Assesments POUR L'ANNEE 1902-1903.

Si l'on veut se rendre un compte exact de la condition économique d'un Etat ou d'une communauté, ce n'est pas sur les périodes plus ou moins récentes, sur les phrases plus ou moins brillantes des orateurs de parlement ou de clubs qu'il faut se guider, mais sur les chiffres des opérations des banques et des hommes d'affaires, sur les registres des assesseurs et des percepteurs de taxes. Là seulement est la vérité, on ne la trouvera nulle part ailleurs.

Nous avons sous les yeux les chiffres que publient au moment des assesseurs de ville pour l'année 1902-1903. Ils s'élevaient à un total de \$157,748,914, ce qui indique pour l'année fiscale que nous terminons un accroissement de \$7,397,626 - chiffre qui est énorme, surtout quand on songe qu'aucun événement économique ne faisait prévoir cet accroissement.

Même mouvement ascendant dans nos affaires de banques d'Etat à la Nouvelle-Orléans. Le chiffre de leurs affaires s'est élevé, durant le dernier trimestre, à \$41,157,132.36. Le tout indique un redoublement d'activité dans les opérations d'Etat.

CONTAGION TYPHOÏDE.

L'autre jour, au Sénat, on aurait pu se croire à l'Académie de médecine. Les docteurs Olemenceau, Treille, Labbé, à l'occasion de l'épidémie de Rouen, dissertaient savamment sur l'étiologie de la fièvre typhoïde, et le bacille d'Eberth était admis aux honneurs de la séance. Parmi les sénateurs, les uns tenaient pour la théorie "hydryque", les autres incriminaient l'empoisonnement, d'autres encore le sarmentage. Je ne dirai pas qu'une grande lumière a jailli de la discussion. Sur ces questions d'étiologie, il n'est pas souvent facile de s'entendre entre médecins.

Vous jugez ce qu'il en advient quand la politique s'en mêle et y mêle. Les causes des épidémies sont complexes, et il n'est pas probable qu'à cet égard l'épidémie de Rouen diffère des autres. Aussi ne chercherai je pas à transposer la question qui divise M.M. les sénateurs, mais il est bon, à ce propos, de rappeler certaines choses dont la connaissance n'est pas inutile en temps d'épidémie. Il est aujourd'hui si bien établi que la fièvre typhoïde se prend par l'eau de boisson, que beaucoup s'imagine qu'elle ne saurait se prendre autrement et qu'il suffit de faire bouillir son eau ou de boire de l'eau minérale pour se défendre de la maladie. Sans doute, l'eau est la cause habituelle de la plupart des cas, 98 0/0, d'après Brouardet, et la précaution est sage de supprimer cette première cause d'infection. Mais il y en a bien d'autres que cette précaution ne supprime pas, et tel qui n'aurait jamais bu depuis sa naissance de l'eau bouillie peut très bien prendre la fièvre typhoïde pour avoir mangé des herbes ou une salade de romaine ou de chicorée. Je ne parlerai pas du lait, car dans les grandes villes, le lait d'est encore l'eau. Mais tous les fruits et tous les légumes qui se mangent crus peuvent receler le bacille typhique, qu'ils soient contaminés par l'eau qui sert à les laver, ou par le purin ou le fumier qui sert à leur culture.

Ce sont là des modes de transmission qui sent en quelques sortes des corollaires de la théorie hydryque. Mais en dehors de l'infection par l'eau et les aliments, le bacille peut encore se transmettre par contagion. Est-il transmissible par l'air ou seulement par le contact du malade ou des objets qui ont servi au malade? Ceci peut se discuter en cert. Mais ce qui est certain, c'est que sans l'intermédiaire de l'eau de boisson, on peut voir le malade, par lui-même ou par ses excréments, par sa literie, par ses linges, par ses vêtements devenir une source de contagion médiate ou immédiate.

On a constaté les exemples rapportés par les anciens médecins, qui ne connaissaient pas le rôle prédominant de l'eau. Mais depuis la théorie hydryque, des cas nombreux de contagion ont été observés, où l'infection par l'eau a pu être éliminée. Un médecin sanitaire anglais a publié une série de faits minutieusement étudiés qui ne laissent guère de doute sur le rôle de la contagion dans la dissémination de la fièvre typhoïde.

Dans un premier groupe, la maladie débuta par une femme, chez laquelle on ne diagnostiqua que tardivement la fièvre typhoïde. Elle la transmit: 1° à un enfant, vivant dans la même maison; 2° à deux enfants d'une maison voisine, dont l'un communiqua la maladie à un jeune homme qui couchait dans le même lit; 3° à une femme amie et voisine de la première malade.

Dans le deuxième groupe, le point de départ est un homme atteint de symptômes mal définis, dont on se reconnaît la nature qu'au quatrième septennaire. Il infecte: 1° un logeur demeurant dans la même maison; 2° sa sœur, demeurant dans une rue voisine; 3° un ami, habitant la même rue; 4° un autre ami, de la même rue, dont la fille fut aussi atteinte. Une troisième série n'est pas moins instructive. Un homme meurt d'une fièvre typhoïde tardivement reconnue. Ses vêtements sont envoyés à sa belle-

mère qui, la première, prend la maladie; puis successivement, sa belle sœur, son beau-frère et sa femme, tous habitant la même maison. L'enfant d'un ami, habitant la maison voisine, est infecté par la belle sœur, de même qu'un autre petit garçon, condisciple de beau-frère, qu'on suppose avoir été contémbé par celui-ci. L'enquête minutieuse à laquelle s'est livré le médecin lui a démontré que ni l'eau, ni le lait, ni les aliments ne peuvent être intermédiaires dans ces différents cas, et par exclusion il conclut que la maladie n'a pu être transmise que par contact direct, de personne à personne, ou par contact indirect, au moyen des vêtements, des objets usuels, etc.

La juste importance attribuée à l'origine hydryque de la fièvre typhoïde a fait un peu négliger le rôle de la contagion. Sans doute on n'a garde d'oublier de faire désinfecter le linge et la literie des typhiques. Mais la fièvre typhoïde est une maladie insidieuse, qu'on ne reconnaît pas toujours à ses débuts, qui n'oblige parfois le malade à prendre le lit qu'au bout de huit, dix, quinze jours. Pendant tout ce temps, aucune mesure de précaution n'est prise, et le linge ou les vêtements de ce malade qui se promène ont bien des chances de n'être pas désinfectés. On comprend qu'une épidémie puisse ainsi être entretenue dans une caserne, même alimentée de la meilleure des eaux de boisson.

Si vous voulez voir jusqu'où parfois il faut aller chercher le bacille typhique, écoutez l'histoire rapportée par un médecin militaire allemand. A Oldenburg, un régiment d'artillerie occupait deux casernes. Dans l'une de ces casernes seules la fièvre typhoïde sévissait. L'eau de boisson était commune aux deux casernes, on pouvait admettre l'origine hydryque de la maladie. On incrimina donc le sol et les planchers; les chambres furent désinfectées et les planchers et le sol imperméabilisés. L'épidémie continua. On songea alors aux vêtements. Le médecin se fit présenter les chemises, caleçons et pantalons du bataillon logé dans la caserne infectée. Cette revue lui permit de constater que tous ces effets étaient plus ou moins souillés par des matières desséchées, particulièrement les doublures des pantalons. Il fit passer à l'épreuve tous les vêtements du bataillon, et dès lors l'épidémie cessa, et plus un cas de fièvre typhoïde ne fut observé dans la caserne.

Donc, en temps d'épidémie typhoïde, ne négligeons pas de faire bouillir notre eau, mais n'oublions pas non plus l'histoire des fonds de culotte des artilleurs d'Oldenburg. DOCTEUR OX.

AMUSEMENTS. WEST END.

C'était hier la soirée de musique "rag time" qui obtient tant de succès depuis le commencement de la saison. Aussi la plate-forme était-elle encombrée d'un public en belle humeur. Dimanche, première apparition de Miss Lottie West Symonds, dont la voix et le talent sont renommés. A la grande joie des enfants

Le gouvernement italien et la maladie du Pape.

Rome, Italie, 10 juillet. - Le gouvernement italien suit avec un grand intérêt les fluctuations de l'état du Pape. M. Zanardelli, président du conseil, est tenu au courant des diverses phases de la maladie. Immédiatement après la consultation d'hier le docteur Rowson s'est rendu chez M. Zanardelli et lui a fait un rapport sur l'état du Pape. Il a de nouveau visité le premier ministre après la conférence de ce matin. En réponse à des questions qui lui étaient posées, Signor Zanardelli a exprimé l'intérêt personnel qu'il porte au pontife et a ajouté: "Mon devoir est uniquement d'assurer dans l'intérêt non seulement de l'Italie mais de toute l'Europe, la plus absolue liberté au prochain conclave, et on peut garder l'assurance complète que cette liberté sera donnée."

DEPECHE S Télégraphiques TRANSMISES A L'ABELLE

TRISTE SITUATION.

Berlin, 10 juillet. - La démission de l'administration dans la province de Kwan Si par les derniers fonctionnaires révoqués est démontrée par la défection de 1000 soldats, qui avec leurs armes, ont rejoint les rebelles. Malgré ces conditions sont plus favorables, la famine ayant à peu près disparu. D'après des étrangers dignes de foi, le chef de la rébellion qui fut décapité avec sa mère, par le gouvernement, fut battu ainsi que l'annonça la Gazette de la Cour, mais il se rendit sur le conseil du consul français auquel il avait fait appel, et se déca à qui avait été forcé d'usurper l'autorité pour défendre sa vie contre les factions opposées. Il demanda au consul d'exposer la situation au gouvernement. Trois représentants furent faites et le consul consenta au chef des rebelles de se rendre. La cour récompensa les officiers cochers par la décapitation de ce chef. Les étrangers regardent cette affaire comme une trahison et craignent des difficultés avec la France à cause du rôle que le consul a joué.

NOUVELLES DE SOFIA.

Constantinople, 10 juillet. - Les nouvelles officielles de Sofia hier, étaient plus rassurantes. La Bulgarie abandonnée l'idée de renforcer ses troupes sur la frontière. La situation est regardée favorablement maintenant dans les cercles diplomatiques et l'on croit l'orage dissipé.

ANALYSE DU SÉRUM EXTRAIT DE LA PIÈRE DU PAPE.

Rome, Italie, 10 juillet. - Le docteur Bassoni, aide d'autres médecins, a analysé le sérum extrait de la pierre du Pape pendant l'opération de ce matin. Cette analyse a été faite dans le but d'établir si la maladie a pour cause la tuberculose ou si la matière provenait d'une tumeur du thorax. Elle a démontré que la maladie était due à la pierre.

Incident au carnaval de Marinette.

Marinette, Wisconsin, 10 juillet. - Un nègre du nom de Deb Flynn a failli être tué durant le carnaval de Marinette. Des hommes du sud ont été choqués de voir marcher le noir en compagnie d'une jeune fille blanche et ont fait certaines remarques. Le noir a répondu et nombre d'individus armés de marteaux lui ont donné la chasse. Le fugitif a été saisi par des hommes de la compagnie I du deuxième régiment du Wisconsin venue à Carbonale pour le carnaval. Flynn est resté caché la nuit entière et en est parti secrètement ce matin. Cet incident a causé quelque animation parmi les visiteurs.

Choix d'un arbitre.

San Francisco, 10 juillet. - Le maréchal J. Corbett et James Deane, arrivés pour Jeffries, ont choisi Edmund Graney comme arbitre du combat pour le championnat de gros poids qui aura lieu le 14 août.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON ŒUVRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. Les manuscrits doivent être accompagnés d'un certificat de l'athénée, et d'un papier officiel, signé avec un sceau et seulement sur le recto et le verso. Il ne devra pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

A SOUR LAKE.

Houston, Texas, 10 juillet. - Le crime regne à Sour Lake aujourd'hui. Nombre de nègres sont au travail et il a été annoncé qu'ils auront la protection nécessaire s'ils veulent rester, ce dépit de l'événement malheureux. Le Mexicain blessé à la tête se rétablit probablement. Un nègre battu à mort et on ignore s'il est encore en vie.

En croisière.

Washington, 10 juillet. - Le directeur général des postes, Payne, a annoncé aujourd'hui qu'il partira d'ici mercredi pour une croisière sur les côtes de Boston. Il s'embarquera sur le côté de revenue Oquandaga et sera absent environ dix jours.

Erection en Georgie.

Savannah, Georgie, 10 juillet. - Abe Cohn, un nègre qui avait tué Susan Rogge, une femme de couleur, il y a deux ans, a été pendu ce matin à Savannah.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES Deux Frangines

PREMIERE PARTIE

lui avait parlé quelques minutes plus tôt. Une seule de ses filles en sa possession, c'était le salut pour Davensale et pour lui aussi! Savignol connaissait la façon de les employer. Elle était tout simple. C'est au bureau de poste en face du Palais de Justice qu'elles partaient, enfermées dans une enveloppe portant, elle aussi, un cachet imprimé. Une enveloppe!... C'est vrai, il fallait aussi une enveloppe! Elles étaient là, dans la première case de la papeterie. En dérobant la levée d'écrun, il était aisé d'en saisir une. Mais comment détourner l'attention du greffier. -Ma foi, dit tout à coup celui-ci, en se renversant sur sa chaise et en posant sa plume, j'ai bien envie de profiter de l'absence du patron pour m'en griller une.

Pois, tirant une boîte d'allumettes de sa poche, il en enfuma une et l'approcha de la cigarette qu'il tenait entre ses lèvres. Il huma les premières bouffées avec délice, reposant, par une expiration savante de ses lèvres mi-closes, le mince jet de fumée bleuâtre. -Ah! fit-il avec satisfaction, c'est bon tout de même! Maintenant, reprenons notre besogne. Et, tenant sa cigarette de la main gauche, sa plume de la main droite, le brave homme se remit au travail. Savignol jeta un regard rapide vers le bureau encombré de piles énormes de dossiers, devant lequel s'acharnaient à son labeur le respectable plénipotent. Un éclair de joie passa dans ses yeux. -Dites donc, cher monsieur! fit-il avec un naturel admirablement joué en s'approchant du greffier. -Qu'y a-t-il pour votre service? fit celui-ci sans remuer la tête. -Dans c'est un peu délicat. Mais vous êtes si aimable que vous me permettez bien de vous adresser cette petite requête. -De quoi s'agit-il? -En bien! voilà... De vous voir fumer comme ça, avec tant de satisfaction. -Ah! Ah! fit le greffier, à son tour, je vous comprends. Ça

vous donne envie d'en faire autant, hein, mon gaillard? -Pensez donc! Il y a si long temps que je ne l'ai eue, la joie que vous éprouvez, M. Mégrigny se facherait-il beaucoup si vous me laissez à moi aussi, faire une cigarette? -Lui! M. le greffier ne l'aurait pas même pas! Que ne le diriez vous plus tôt, mon garçon? Je suis enchanté de vous faire ce petit plaisir. Par exemple, vous avez vu, je confectionne mes cigarettes moi-même. -Comme tous les vrais fumeurs! Moi aussi. -Alors, à votre disposition! -Ah! bien, fit Savignol, avec une satisfaction admirablement jouée, vrai de vrai, vous me faites plaisir. Sa main s'allongea vers le paquet de tabac; mais, au moment où il allait l'atteindre, un mouvement paraissant mal calculé lui fit heurter du côté l'enorme colonne de dossiers qui le séparait du "caporal" tant désiré. Leur amas était si haut que leur équilibre se rompit, et que plus de la moitié de la pile se répandit sur le parquet. -Sapristi! s'écria-t-il. Maladroit que je suis! -Ah! non d'un chien! vous pouvez le dire... grommela le greffier en contemplant le désastre. De tous les dossiers répandus à terre, les pièces et les documents s'échappaient en avalan-

che, couvrant presque entièrement le plancher jusqu'au milieu du cabinet. -Vraiment, fit Savignol, si nul à la perfection un accent de désespoir; je suis désolé! Attendez, je vais réparer le mal. -Non! Non! répliqua le greffier, n'y touchez pas. Il n'y a que moi qui sache me retrouver dans toutes ces paperasses... Ah! triple maladroit!... En voilà, du joli ouvrage! Et, quittant sa chaise, le bon homme s'accroupit à quatre pattes, essayant tant bien que mal de remettre un peu d'ordre dans cet effroyable amalgame. Pendant qu'il avait le nez plongé dans l'accumulation de ses paperasses, rapide comme l'éclair, Savignol saisit d'une main preste une des feuilles de levée d'écrun, la plus subrepticement en quatre derrière son dos, attrapa au vol une enveloppe, et fourra le tout dans sa poche. L'opération avait été si lestement menée que le candide fonctionnaire, toujours à quatre pattes, n'avait même pas soupçonné que Savignol eût fait le moindre mouvement. -Ma foi, fit le bonhomme, le désastre n'est pas si grand que je le supposais d'abord. Les dossiers sont presque tombés en ordre. -Ah! J'en suis bien aise, répondit son interlocuteur. J'étais bouleversé d'avoir répondu à

vosre amabilité par une telle maladresse... -Ce n'est pas votre faute, mon ami, fit le greffier. C'est vrai que la pile était un peu haute... Mais, tenez, j'ai presque fini... Voulez-vous m'aider un peu tout de même? -Avec plaisir. Et Savignol, prenant les dossiers reconstruits dans leur disposition naturelle, que lui passait le fonctionnaire, toujours accroupi, les déposa tour à tour sur le bureau. -C'est bien, fit celui-ci en se relevant et en épousant de la main droite son pantalon, de la place des genoux. Ah! j'ai eu une rude saute! -Encore une fois, excusez-moi!... reprit Savignol. -Puisque je vous dis que le mal est réparé... Allez! fumez votre cigarette, à présent. -Ma foi, je n'en ai plus envie. -Il est vrai que, maintenant, M. Mégrigny ne va pas tarder. Vous n'avez pas le temps de la savourer jusqu'au bout. Et puis, il est probable que vous n'avez pas longtemps à attendre pour vous en donner à cœur-joie. -Vous croyez? -Surtout, n'allez pas raconter au patron que je vous ai dit ça. Il n'y a pas de danger. La rentrée du juge d'instruction coupa court à ce colloque. -Je vous ai fait attendre, fit-il en s'adressant à Savignol,

tandis qu'il prenait place devant son bureau. Mais je vais vous donner une compensation. -A moi, monsieur le juge? -Oui, ma décision est prise. Je lui, décidément, plus rien à vous demander, et je vais signer votre non-lien. -Ah! fit Savignol, avec une satisfaction sans mélange. Enfin! -Et comme, reprit M. Mégrigny, j'ai dû vous retenir plus longtemps que je n'aurais voulu, c'est moi qui intervient la compensation dont je vous parlais. -Il se tourna vers son greffier: -Longue, dit-il à celui-ci. -Monsieur le juge? -Remplissez une levée d'écrun pour M. Savignol. -Eh, au lieu de l'expédier au directeur de Mazas, par la poste, remettez-la au garde qui accompagnera la voiture. Il la portera directement au greffe de la prison. M. Savignol sera libre cet après-midi au lieu d'attendre à demain. -Ah! monsieur le juge, fit l'ancien comédien avec effusion, je vous suis profondément reconnaissant de votre amabilité. -C'est bien, répondit le magistrat. Vous pouvez vous retirer. Et surtout, adieu, M. Savignol! Au plaisir de ne pas vous revoir! -Moi de même, monsieur le juge. Le greffier, pendant ce temps,

à droite, dans la dernière case, étaient les levées d'écrun toutes gâtées, dont le greffier